

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 22 (1992)
Heft: 9

Rubrik: Plumes, poils & Cie : un coeur qui s'arrête de battre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un coeur qui s'arrête de battre

Plumes,
poils & cie

Pierre Lang

L'homme assis dans ce fauteuil est médecin. L'un de ces praticiens ayant délibérément choisi de préparer et d'accompagner hommes et femmes lors des derniers instants de leur existence, alors que toute thérapie active est devenue vaine et inutilement harassante. Il est toujours ce «bon Docteur Vérísano», titre qui se révéla bien utile lorsqu'il décida, voici déjà plusieurs années, d'accepter la direction de cette maison de retraite.

A cette heure avancée de la nuit, plus aucun bruit n'est vraiment perceptible dans l'établissement, et Paul Vérísano s'était servi son brandy préféré, regardant pensivement «Toby», le vieux cocker couché à ses pieds: «Combien de temps encore aurons-nous le plaisir de nous retrouver ainsi tous deux. Moi et toi qui arrive au terme de ta bonne vie de chien?...»

Ayant proféré ces mots à haute voix sans s'en rendre compte, l'homme avait réveillé l'animal. Malgré ses forces déclinantes, il suffisait encore à «Toby» d'entendre son maître parler pour qu'immédiatement il ouvre un oeil.

Evidemment, autrefois, le chien aurait bondi sur ses pattes, posé sa tête sur les genoux de l'homme. Et cela aurait été l'un des ces moments privilégiés au cours desquels chacun est capable de donner à l'autre le maximum de cette tendresse se traduisant par des regards.

«Tu te souviens de notre vie d'autrefois... trépidante à l'hôpital... ces maladies que je devais visiter. Toi, tu m'attendais dans la voiture. Et si, par chance, j'avais constaté des améliorations dans l'état d'un patient, tu étais certainement le premier à le savoir. J'éprouvais le besoin de te le dire et tu me regardais longuement, semblant parfaitement saisir ce langage qui devait pourtant te paraître incompréhensible...»

Aujourd'hui Paul Vérísano savait qu'aux instants les plus ultimes de leur existence les mourants éprouvent toujours le besoin d'évoquer ce que furent les joies ou les peines de leur vie. Et ce rôle de confident de la dernière heure lui était apparu comme étant mille fois plus utile que tout acte médical dérisoirement inutile. Pourtant, ce soir, les rôles étaient inversés et ce médecin qui avait apporté

tant de réconfort aux mourants simplement en les écoutant s'adressait à «Toby»: «Tu te souviens... les parties de pêche au bord du lac et les longues promenades dans les bois. Tu te souviens dis...» Le chien avait calmement reposé sa tête sur le sol. Ses yeux étaient fermés, un léger souffle animant à peine ce poitrail que l'homme avait tant de fois caressé...

On frappa à la porte. Le docteur était demandé d'urgence dans la chambre «24». Celui qui, quelques instants auparavant, parlait à un animal posa son verre, jeta un ultime regard sur le chien et se mit en devoir de suivre l'infirmière. Paul Vérísano était médecin et savait qu'il avait bien fait d'écouter les derniers battements du coeur de «Toby»...

